
L I T E R A T U R E

Formes de la subversion dans la prose satyrique des années '80

MARIUS
NENCIULESCU

« Il avait été décidé de nous obliger à sortir bénévolement au travail, pour embellir une rue de la périphérie. »

AU COURS des années '80 du siècle dernier, dans un Braşov dépourvu de maisons d'édition, paraissaient, sous forme de suppléments à la revue *Astra*, plusieurs recueils de prose satyrique roumaine et étrangère¹, comprenant entre autres des morceaux d'un caractère assez subversif. Ainsi, c'est paradoxalement à l'époque de « restalinisation » et de durcissement du dogmatisme et de la censure que voit le jour la plus importante série d'anthologies satyriques de l'histoire littéraire roumaine de l'après-guerre.

Une telle contradiction reflétait bien le caractère équivoque de la politique officielle de l'époque Ceauşescu, qui avait toléré, parallèlement à la production de propagande, une littérature à visée purement esthétique, qui osait souvent critiquer ou évoquer des erreurs et des faux commis non seulement par le régime Gheorghe Gheorghiu-Dej – condamné ouvertement par la nouvelle direction du Parti – mais aussi par les dirigeants contemporains. Il est vrai pourtant qu'une telle mani-

Marius Nenciulescu

Chargé de cours à la Faculté de génie des matériaux et de l'environnement de l'Université technique de Cluj-Napoca. Auteur, entre autres, du vol. **Dimitrie Stelaru și paradigma poetică a anilor '40** (Dimitrie Stelaru et le paradigme poétique des années '40) (2011).

festation « ne pouvait pas représenter le lieu du grand refus, de la contestation massive et globale du pouvoir ».² Toutefois, après 1965, le genre de la satire a bel et bien subi en Roumanie une mutation profonde : renonçant à l'attaque virulente contre l'ennemi de classe et contre l'Occident, typique des années '50, la satire passe dans la zone neutre des vices humains (l'ivrogne, le flagorneur, le carriériste) ou professionnels (le gérant malhonnête, etc.), pour arriver enfin à la critique de la société et, implicitement, du système et du mouvement artistique officiel, le réalisme socialiste.

LE PREMIER type de prose satyrique subversive qui se laisse identifier dans les anthologies *Astra* est représenté par la description crue de l'atmosphère sombre du quotidien sous le communisme.³ Ion Cristoiu, dans son « Dicționar de întâmplări, personaje și locuri secundare. Admiterea. "De o mie de ori de ce". Dacia 1300. Iordache Câmpureanu » (Dictionnaire d'anecdotes, de personnages et de lieux secondaires. L'examen d'entrée. « Pourquoi, mille fois, pourquoi ? ». La Dacia 1300. Iordache Câmpureanu), évoque sans ménagements l'échec de l'agriculture collectiviste, qu'il illustre par le désastre d'une « coopérative agricole de production » qui n'avait pas de quoi payer sa facture d'électricité et dont les employés gagnaient « deux lei par jour de travail, et à la fin de l'année, au lieu de les recevoir, devaient les donner ».⁴ Un tel texte n'a pu éviter les écueils de la censure qu'en feignant de parler – comme l'indique le titre – d'un espace secondaire (la campagne) et imaginaire (le village de Vintileasa, absent de la carte), peuplé de personnages secondaires (gens simples, ayant des professions modestes, sans fonction politique). Autrement dit, l'œuvre décrivait une prétendue exception à la règle générale, sous une forme textuelle modeste, sans visée universelle.

Mais Cristoiu ne s'en contente pas et élargit la perspective, cette fois-ci sous l'aspect du manque chronique de matériel, au groupe plus prestigieux de la Milice. Dans cette anecdote, la simulation pompeuse d'un contrôle routier, devant la presse et la population civile, tourne au grand guignol lorsque les conducteurs, pourtant bien éméchés, ne parviennent pas à faire verdier les éthylotests, défectueux. Le contraste entre l'intention et le résultat, entre le but poursuivi et les moyens employés est savamment distillé dans un style proche de la narration journalistique, qui accumule les détails, la peinture des réactions et les points de vue des différents témoins oculaires. Enfin, l'écrivain préoccupé des affaires « publiques » ne dédaigne aucun sujet « délicat », et évoque par exemple les faux dépassements du plan quinquennal, le retrait de livres incommodes du marché ou encore, dans les mots de l'époque, le détournement de la propriété collective (une escroquerie par laquelle la direction d'une entreprise hydroélectrique utilisait l'essence attribuée à la société pour faire fonctionner les véhicules personnels).

On voit ainsi apparaître un monde à mi-chemin entre le banal et l'absurde, où chacun se débrouille comme il peut, et sur lequel pèse un pouvoir politique chaotique, grotesque dans ses manifestations – le café du village occupé par la bibliothèque d'idéologie politique, où personne n'étudiait rien, « car les volumes de la bibliographie obligatoire commandés par le département n'étaient pas arrivés et n'allaient jamais arriver »⁵ – et peu crédible dans ses promesses : les ouvriers souriant sur les affiches de propagande « bien que jaunies par le temps, devenus presque transparents, au point qu'on voyait à travers eux le métal rouillé du panneau, contemplaient là-haut, au loin, une chose que ceux de Vintileasa, dans leur manque d'éducation politique, ne pouvaient voir : les lendemains qui chantent, les usines scintillant fièrement sous le soleil d'un éternel après-midi, les villes aux immeubles blancs nichées dans la verdure, les avions qui faisaient briller leurs ailes dans l'azur du ciel printanier ».⁶

Une même image morne de la vie sous le communisme émerge des textes traduits. La courte mais suggestive narration intitulée « Raritate antică » (Rareté antique)⁷ de l'écrivain soviétique Tatiana Andreeva présente une image qui devait être familière aux lecteurs roumains des années '80 : les queues. Un couple d'amoureux s'arrête devant un magasin fermé pour se contempler dans la vitrine comme dans un miroir. D'autres passants s'arrêtent à leur tour, par réflexe, en demandant « Que vend-on ? »⁸ Au bout d'un moment, les jeunes gens s'en vont en se tenant par la main, à la grande satisfaction de la foule qui faisait la queue derrière eux. « C'est ainsi que la vie devient plus joyeuse »⁹, c'est la conclusion de l'auteur, qui laisse entendre que l'amour est la seule expérience qui puisse sauver l'individu du gris quotidien.

Il convient d'ajouter à ces œuvres qui décrivent des situations exemplaires les portraits, qui sont axés sur la radiographie de la vie intérieure. Ainsi, dans « Ozeneul » (L'OVNI), Ioan Groșan propose le cas d'un technicien vétérinaire de 43 ans qui, rentrant un soir dans son village après un séjour prolongé chez une dame de Cluj, aperçoit un OVNI dans la forêt de Baci. Bouleversé, il l'annonce au garde forestier, qui raconte l'événement à la ronde, de sorte que toute la communauté est rapidement au courant de tous les détails de l'étonnante rencontre. Mais le protagoniste n'y trouve au début que des malheurs : le maire le prévient que des journalistes sont attendus au village, et qu'il ne doit pas leur mettre la puce à l'oreille : « Ce n'est pas le moment, tu comprends ? Nous n'en sommes qu'à la première monte des vaches, par contre, nous nous occupons de voir des soucoupes volantes... Pourquoi attirer l'attention ? [...] Rien que pour ce trimestre, on est en retard de 2 tonnes de lait sur le plan ! »¹⁰ Le brigadier le visite ensuite pour lui faire signer une déclaration officielle et lui suggère d'avouer « pour le bien de tous, qu'il n'avait rien vu dans la forêt, ou qu'il avait eu la berlue parce qu'il était en état d'ébriété »¹¹ etc. Mais Ilie Pop,

têtu, refuse de mentir ; pire, il en parle à un journaliste, qu'il conduit d'ailleurs sur les lieux, dans un carrosse gracieusement offert par le Conseil populaire. C'est ainsi que le quotidien du département fera une large place aux réalisations du village, et évoquera, sous la rubrique « Divers » du samedi suivant, la possibilité qu'un OVNI ait atterri dans la forêt voisine. Heureuses d'avoir bien passé « l'inspection » et constatant, par la publication de l'entrefilet, qu'il était permis de parler de tels « évènements », qui étaient des faits scientifiques et non pas « mystiques », les autorités locales se proposent d'exploiter le phénomène. L'histoire ridiculise ainsi deux lieux communs de la société roumaine sous le communisme : la dépendance d'un centre qui décide de la signification à donner à chaque évènement, et la capacité des petits chefs locaux à virer de bord à tout moment, en fonction de la situation.

LE DEUXIÈME type de prose satyrique subversive est représenté par les textes analysant les incongruités du quotidien, à la recherche des ressources comiques les plus savoureuses. La tonalité joyeuse, l'aspect ludique, la sympathie manifeste de l'auteur envers ses personnages cachent dans ce cas une satire mordante du caractère formel, purement spectaculaire de la réalité « de nos jours », qui verse souvent dans la caricature.

L'écrivain cubain Miriam surprend un tel cérémonial dans « Ședință fulger » (Réunion éclair)¹², où les participants assistent passivement au monologue du directeur, dont les propositions n'ont pas à être discutées. Le directeur ayant exigé que les prises de parole soient réduites au minimum, les employés choisissent la concision extrême et la seule attitude qui leur évite les problèmes – le silence :

*Camarades, dans le cadre de cette réunion nous devons aborder plusieurs points, c'est pourquoi, pour ne pas perdre inutilement le temps, nous vous prions [...] de vous en tenir aux sujets inscrits à l'ordre du jour, car nous savons que les camarades ont travaillé toute la journée et ont besoin de repos ; en outre, les camarades mères doivent aller chercher leurs enfants à la maternelle, et nous ne voulons pas les retarder sans motif. Pour plus d'efficacité, nous vous prions de vous inscrire à la parole en levant la main dans l'ordre, et de vous exprimer le plus brièvement possible. [...] Si quelqu'un souhaite ajouter quelque chose ?... Personne?... Parfait, camarades, alors je déclare la réunion close.*¹³

« O duminică voluntară » [Un dimanche de volontariat] de Valentin Silvestru évoque un sujet de prédilection des auteurs satyriques, sauf dans les années '50, qui est introduit rapidement, à la Caragiale, dès la première phrase : « Il avait été décidé de nous obliger à sortir bénévolement au travail, pour embellir une rue de la périphérie. »¹⁴

Le secrétaire du Comité syndical tente de mobiliser les volontaires en faisant appel premièrement à l'utopie : « Nous prendrons une rue modeste sous notre aile spirituelle [...], nous l'embellirons, nous nous attacherons à ses habitants pour toute la vie. »¹⁵ Voyant que cet argument n'a pas d'écho, il recourt à la contrainte, exhibant la liste des employés et obligeant ces derniers à la signer en guise d'engagement de participation. Mais les volontés se laissent difficilement plier, et le détachement de volontaires se réduit peu à peu de 46 à 16 personnes. Arrivées enfin sur les lieux, celles-ci constatent stupéfaites que le représentant local n'était pas là pour les accueillir et leur donner les instructions. En outre, les volontaires doivent affronter la méfiance des habitants : « Mais qui vous a appelés ? », « Avez-vous une autorisation de la mairie ? », « Vous n'allez pas au moins couper nos acacias ? », « Mais pourquoi chez nous ? »¹⁶ Désarmés, les volontaires se mettent pourtant au travail, nettoient et balayent la rue, qui n'était d'ailleurs pas pavée. Les conséquences seront aussi chaotiques que l'action : le détachement sera chaudement félicité par le Comité syndical et recevra une amende de la société de salubrité de la ville, parce que « Vos hommes ont sali une rue qui venait d'être nettoyée à l'aube par nos très compétents salariés. »¹⁷

Sous le couvert de la prose divertissante, Silvestru évoque ici des aspects plus graves et profonds. Il montre comment une personne animée par les meilleures intentions, une fois prise dans l'engrenage du système communiste de travail, est transformée non pas en héros admiré de tous, mais en victime ou, pire, en clown. L'anomalie, l'absurde sont surpris à l'aide de toute la palette de motifs, personnages, techniques et procédés du comique, ce qui n'est pas pour étonner, car l'auteur est également un théoricien en la matière.¹⁸ On voit ainsi à l'œuvre le motif comique de la vision erronée des choses, le personnage mécanique qui force la réalité à se plier à des conventions, la transgression des règles de l'interaction verbale, l'attitude exaltée en contraste flagrant avec la banalité de la situation, les sautes d'humeur, le commentaire auctorial à tonalité naïve, etc.

LE TROISIÈME type de satire subversive aborde le thème de la condition de l'artiste et de l'art sous le régime communiste. Iosif Naghiu, dans « O dezbatere reușită » (Un débat réussi), pose ainsi le problème de la conception-réception de l'œuvre réaliste socialiste à partir du cas concret de sa propre pièce de théâtre, dans laquelle un jeune zootechnicien entreprend de moderniser la ferme où il travaillait, laissant ainsi sans emploi sa propre femme, « une jeune et talentueuse trayeuse ».¹⁹

Or, le conflit entre l'ancien et le nouveau était un sujet de prédilection de la littérature officielle et de propagande. Le communisme se voulait « l'agent de la modernisation, envisagée sous l'aspect de la croissance économique et de la

transformation du tissu social »²⁰ ; pourtant, dans les années '80, lorsque le régime se proposa de rembourser la dette extérieure du pays, « on cessa d'investir dans la modernisation des entreprises ; tandis que les pays occidentaux entraient dans "l'ère numérique", la Roumanie se figeait dans la technologie des années '70 ». ²¹ Le discours officiel continua pourtant à être marqué par le « symbolisme ascensionnel »²² et à exiger avec vigueur la mise en œuvre des dernières conquêtes de la révolution technique et scientifique.

Ouvrir les portes à l'innovation est précisément l'idéal qui anime le jeune zootechnicien, et lui fait acheter dans la capitale des machines à traire pour sa ferme. Le fait que cette modernisation fait perdre son emploi à la propre épouse du technicien est justifié par l'auteur, dans un simulacre satyrique de naïveté gauche : « aucune amélioration ne peut se faire sans sacrifice ». ²³ Dans son parcours sinueux jusqu'à la scène, la pièce de théâtre s'arrête, comme il est d'usage, sur les bureaux de différents responsables – le secrétaire littéraire du théâtre, le Président du Comité des travailleurs, le directeur – qui formulent des « recommandations précieuses » visant à éliminer du texte tout élément « parasitaire et superflu »²⁴, et qui proposent à l'auteur de donner une lecture de sa pièce dans une coopérative agricole. À la coopérative, la délégation littéraire est bien reçue, tout le monde assiste à la lecture, y compris les enfants, et le Président de la ferme apprécie le message du texte, affirmant qu'il est lui aussi soucieux de moderniser son entreprise, mais « à quoi bon avoir des machines à traire si on n'a pas de vaches, à quoi bon avoir des vaches si elles n'ont pas de lait ». ²⁵ Après ces débats, le groupe va dans la bibliothèque locale pour dîner et suivre la série télé du samedi soir, *Kojak*. Confrontée à la vie réelle, l'œuvre réaliste socialiste montre ainsi son caractère idéaliste, utopique²⁶, et en même temps ses pauvres qualités esthétiques.

C'est ce dernier aspect qui est également évoqué par Dumitru Solomon dans un texte significativement intitulé « Unitate în diversitate » (Unité dans la diversité). La cible de la critique est un certain « Xcs, scénariste prolifique et passionné »²⁷, qui invente une formule synthétique qui, moyennant de légères variations, produirait une infinité de films, y compris des comédies musicales et des films pour enfants :

Dans une usine (chantier), (exploitation minière), un jeune ingénieur (contre-maître) propose un procédé (invention), (granulat) innovant. Mais l'ingénieur en chef s'y oppose. En période de courage auctorial, ce sera le directeur qui s'y oppose, en période de délire créateur (nous y sommes tous sujets...) ce sera le bureau national (mais pas dans sa totalité). Pourquoi tous ces personnages s'y opposent-ils ? C'est évident : parce qu'ils n'aiment pas l'innovation. Pourquoi n'aiment-ils pas

l'innovation ? Eh bien... (Passons.) Le jeune inventeur du granulât est rétrogradé (par des rétrogrades) ou, dans les moments de délire créateur susmentionnés, muté dans un autre département. Le jeune homme a aussi une vie privée, qu'il néglige pour se consacrer à sa passion de l'innovation. Sa petite amie le quitte (temporairement). S'ils sont mariés, elle déménage chez la mère (la sienne). Comment ces situations dramatiques s'arrangent-elles ? Elles s'arrangent bien.²⁸

Le Polonais Jerzy Wittlin, dans son « Vademecum pentru grafomani » (Vademecum pour graphomanes)²⁹, prend lui aussi en dérision l'art produit sur commande politique : il offre une recette universelle pour composer tous les romans imaginables, à partir de l'amour qu'éprouve le Président d'une coopérative agricole pour la comptable. Dans sa tentative d'adapter le sujet à tous les genres possibles, l'auteur produit de savoureuses énormités :

Le roman pour jeunesse décrira les débuts timides de l'amour entre le Président et la comptable, qui n'iront que jusqu'à un chaste baiser. Mus par leur amour réciproque, les héros décideront de fonder une association rurale des jeunes agriculteurs, pour améliorer le travail à la coopérative. [...] Le roman fleuve sondera les liens étroits qui unissent le Président et la comptable aux 1500 travailleurs de la coopérative : il décrira leurs rapports avec chaque membre de la collectivité et approfondira la motivation de ces contacts. [...] Le roman satyrique démasquera la conduite petite-bourgeoise du Président envers la comptable, une jeune femme de la plus saine origine. Finalement, la comptable sera nommée Présidente, et son mari – comptable adjoint, ce qui conduira à une nette amélioration dans l'approvisionnement en briques du village.³⁰

LA PROSE satyrique a joui ainsi d'un grand succès auprès du public des années '80. Ceci était dû à l'illusion de liberté qu'elle offrait en faisant directement ou indirectement référence aux aspects négatifs de l'actualité, en les signalant, les démasquant, les ridiculisant. À l'instar de la critique³¹, la prose satyrique ne fut jamais virulente – ce n'était pas permis. La satire s'y mêlait à l'humour ludique ou gratuit, avec des résultats esthétiques remarquables. S'occupant aussi bien de l'individu que de l'ensemble de la société, visant (ou prétextant viser) à corriger tout ce qui était ancien, rétrograde, malsain, ces œuvres dénonçaient en réalité tout un système, pour offrir à la postérité une image plus vraisemblable de la vie sous le communisme.



Notes

1. Il s'agit de *Proză satirică română contemporană*, sélection par Anatol Ghermanschi, avec une préface de Valentin Silvestru, Braşov, Astra, 1982 ; *Se căsătoresc dovleceii. Proză satirică*, sélection par Anatol Ghermanschi, avec une préface de Valentin Silvestru, Braşov, Astra, 1984 ; *Căminida cu mâner. Proză satirică*, sélection et notes par Viorica Mircea, avec une préface de Valentin Silvestru, Braşov, Astra, 1986 ; *Tigrul monden : proză contemporană satirică*, sélection et présentation par Viorica Mircea, avec une préface de Marin Sorescu, Braşov, Astra, 1989 (paru en 1990). Ont également paru à la même époque : une anthologie de prose fantastique (*Trenul de noapte*, sélection, avant-propos et notes par Angela Tudorii, avec une préface de Mircea Ciobanu, Braşov, Astra, 1987) et deux recueils de prose universelle contemporaine (*Luna în oglinda apei*, sélection et notes par Viorica Mircea, avec une préface de Zoe Dumitrescu-Buşulenga, Braşov, Astra, 1988, et *Meandre*, traductions de textes en langues romanes, sélection et notes par Doina Condrea Derer, Paul Alexandru Georgescu, Viorica Mircea, Tudora Şandru-Olteanu et Cristina Onose, coordinateur Viorica Mircea, avant-propos par Alexandru Balaci, avec une préface de Laurenţiu Ulici, Braşov, Astra, 1989).
2. Daniel Barbu, « Destinul colectiv, servitutea involuntară, nefericirea totalitară : trei mituri ale comunismului românesc », in Lucian Boia (dir.), *Miturile comunismului românesc*, Bucarest, Nemira, 1998, p. 186.
3. Eugen Negrici parle d'une littérature « néo-authenticiste du réalisme mineur » dans sa *Literatura română sub comunism : 1948-1964*, vol. 1, 2^e édition revue, Bucarest, Cartea Românească, 2010, p. 36.
4. In *Proză satirică românească contemporană*, *op. cit.*, p. 44.
5. *Ibid.*, p. 48.
6. *Ibid.*, p. 44.
7. Traduction de Tinca Silvestru, in *Se căsătoresc dovleceii*, *op. cit.*
8. *Ibid.*, p. 3.
9. *Ibid.*
10. In *Tigrul monden: proză contemporană satirică*, *op. cit.*, p. 293.
11. *Ibid.*, p. 301.
12. Traduction de C. Popescu, in *Se căsătoresc dovleceii*, *op. cit.*
13. *Ibid.*, p. 103.
14. In *Proză satirică română contemporană*, *op. cit.*, p. 266.
15. *Ibid.*
16. *Ibid.*, p. 270.
17. *Ibid.*, p. 273.
18. Voir *Elemente de caragialeologie*, Bucarest, Eminescu, 1979, et *Umorul în literatură şi artă : glose istorice şi teoretice*, Bucarest, Meridiane, 1988.
19. In *Proză satirică română contemporană*, *op. cit.*, p. 134.
20. Barbu, « Destinul colectiv, servitutea involuntară, nefericirea totalitară », *op. cit.*, p. 181.

21. Ioan Scurtu, Ion Alexandrescu, Constantin Rezachevici et Stan Stoica (dir.), *Enciclopedia de istorie a României*, vol. II, avant-propos par Ioan Scurtu, Bucarest, Meronia, 2003, p. 72.
22. Ioan Stanomir, « Spectrele lui Ceaușescu », in Paul Cernat, Angelo Mitchievici, Ion Manolescu et Ioan Stanomir (dir.), *În căutarea comunismului pierdut*, Pitești, Paralela 45, 2001, p. 279.
23. Naghiu, « O dezbatere reușită », *op. cit.*, p. 134.
24. *Ibid.*, p. 135.
25. *Ibid.*, p. 136.
26. In *Strategiile subversiunii. Incursiuni în proza postmodernă*, 2^e édition, Bucarest, Cartea Românească, 2008, p. 55, Carmen Mușat définit l'idéologie communiste comme « une fiction construite selon les règles de l'utopie (en tant que genre littéraire) ».
27. In *Cămămida cu mâner*, *op. cit.*, p. 319.
28. *Ibid.*, p. 320.
29. Traduction de Nicolae Mareș, *ibid.*
30. *Ibid.*, p. 395-396.
31. Voir Alex Goldiș, *Critica în tranșee. De la realismul socialist la autonomia esteticului*, Bucarest, Cartea Românească, 2011.

Abstract

Forms of Subversion in the Satirical Prose of the '80s

In the 1980s, during a period of escalating dogmatism and censorship, on the initiative of the editors of *Astra* magazine in Brașov, the most important anthology series of Romanian and universal satirical prose of the entire post-war literary history was published. Considering the obvious subversive content of the texts, the present study examines the artistic means employed to denounce the working mechanism of the communist system, to emphasize the contrast between the official discourse and an increasingly darker reality.

Keywords

communism, short prose, anthologies, *Astra* magazine, satire, subversion